

Jean-Marc Joly

Dominique Bénéult

HÉMÉVEZ

LES TRÉSORS

DE L'ÉGLISE

Association pour la Sauvegarde du Patrimoine d'Hémévez

SOMMAIRE

Introduction	3
Les trésors de l'église d'Hémévez	4
Et autour de l'église, le cimetière	17
Monuments funéraires médiévaux à Hémévez	22
Hémévez au temps de Gilles de Gouberville	34
Remerciements	40

Et de 2 !
Qui l'eut cru ?

Vous avez entre les mains le deuxième livre édité par la petite Association de Sauvegarde du patrimoine d'Hémévez. Cela témoigne de la motivation de ses quelques membres, habitants très attachés à la connaissance et à la préservation du patrimoine de leur commune.

Cette édition a été rendue possible, comme pour le premier livre presque épuisé, grâce à l'investissement de quelques-uns dans l'organisation de différentes manifestations.

Ce deuxième tome a pour thématique principale l'église et son cimetière. Les auteurs se font forts de faire découvrir à tous des richesses, des trésors insoupçonnés.

J'ai parcouru le cimetière dans tous les sens, scruté chaque partie de l'église et je fais part de mes découvertes.

Dominique Bénéult, amateur éclairé, nous apporte sa contribution sur les gisants si originaux du cimetière. Je le remercie sincèrement.

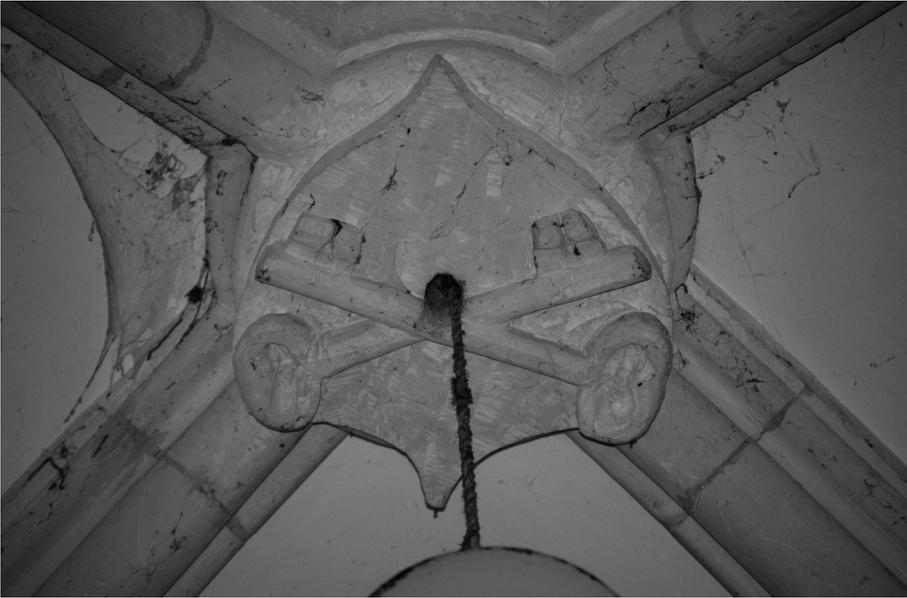
Chaque nouvelle visite dans ce haut lieu de la mémoire de la commune est l'occasion de nouvelles découvertes dont découlent parfois de nouvelles interrogations. Ce n'est donc pas un inventaire exhaustif qui vous est livré là mais ce livre veut être une invitation à venir à Hémévez visiter son église et son cimetière et un plaidoyer pour la préservation des trésors de ces lieux.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Jean-Marc JOLY

*Président de l'Association de Sauvegarde
du Patrimoine d'Hémévez.*

LES TRÉSORS DE L'ÉGLISE D'HÉMÉVEZ



L'église d'Hémevez a été longtemps sous le vocable de St-Lô. Trois statues le représentent ainsi que les vitraux du chœur de l'église. On ne connaît pas grand-chose de sa vie. On suppose qu'il était celte d'Armorique, qu'il fut ordonné évêque de Coutances et de Briovère vers l'an 528 et que l'on peut situer sa mort entre 565 et 573. Saint-Lô (Lauto-Laudus) figure à la date du 22 Septembre au calendrier liturgique du diocèse de Coutances et Avranches, dont il est le patron secondaire. La légende est intéressante : il aurait été ordonné à l'âge de 12 ans, ce qui rappelle la présence de Jésus au même âge parmi les docteurs. On lui accorde des résurrections de morts, des guérisons d'aveugles, de paralysés, de sourds et de possédés.

L'église paroissiale est aujourd'hui sous le vocable de la Sainte Vierge. On dit qu'elle a été édifiée au début du XIV^{ème} siècle. Les mentions de sépultures en son chœur dans la généalogie de la famille DE SAINTE MERE EGLISE, (sépulture de Colin en 1320) en attestent.

Cependant différents indices feraient remonter son origine beaucoup plus loin ; et notamment ce culot de voûte autrefois peint vraisemblablement daté du XI^{ème} siècle pour certains.

Plusieurs pierres de réemploi utilisées lors d'une lourde rénovation au XV^{ème} siècle la feraient remonter, elles, au XII^{ème} siècle.



Le clocher de plan carré, coiffé d'un toit en bâtière, s'élève au Nord, entre le chœur et la nef, sur une travée intermédiaire.

La nef à trois travées, est couverte d'un berceau en bois alors que le chœur de deux travées est voûté d'ogives.

La sacristie accolée au chevet plat fut ajoutée au XVIIIème siècle. Un porche gothique du XVIIème siècle précède l'ensemble à l'ouest.

La statuaire et le mobilier présentent un intérêt certain reconnu par le classement au titre des Monuments Historiques ou l'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Les « conférences ecclésiastiques » de 1866 et 1867 sur une période allant de 1789 à 1867 nous apportent des témoignages exceptionnels.

Au 19ème siècle l'évêque avait le souci de la formation permanente des prêtres. Ceux-ci devaient se retrouver par doyenné plusieurs fois dans l'année en conférence en cercle d'étude. Des documents de travail existaient. Les thèmes portaient souvent sur les sacrements, la morale, un point de doctrine.

Vers 1865 l'évêque Mgr Bravard se dit que bientôt les témoins de la Révolution et du début du concordat vont disparaître et avec eux leurs souvenirs.

Il fixe alors un programme de travail très précis. Chaque prêtre doit rencontrer ces témoins, rassembler des données historiques. Un plan de travail est prévu pour passer en revue tout ce qui faisait la vie de la paroisse et de la commune. Aux rencontres de doyenné ce travail était lu et ensuite envoyé à Coutances.

Pour Hémévez un remarquable travail a été réalisé par le curé Léonord François Hasley qui nous dresse un état des lieux de l'histoire religieuse de la commune.

La conférence de 1867 nous apprend qu'en 1802, « les murailles mal enduites, un lambris voûte vermoulu, une toiture usée,voilà quel était l'état de l'église » (...) Son mobilier était à l'avenant, de méchantes banselles sans dossier pour asseoir les fidèles, un chétif ostensor en fonte, 2 ou 3 chasubles construites avec de vieilles roses, une croix en cuivre, des chandeliers en bois (...) L'autel, le tabernacle et les stalles que la

Révolution n'avaient pas détruits offraient seuls quelques valeurs. Sur les 3 cloches (...) il en reste 1 du poids d'environ 600 livres (...). La croix [du cimetière] était restaurée.

En 1827, par les soins de M. le curé, grâce à la générosité des habitants et surtout celle de monsieur André Touraine fermier de madame de Flers, le grand et les petits autels furent restaurés, peints, dorés et garnis d'argenterie.

En 1830, on construit la sacristie, à cet effet la commune vota 300 francs et la fabrique paya l'excédent. En 1834, moyennant 400 francs sur les deniers de la fabrique, la nef de l'église, dans son entier fut garnie de bancs à dos mais si mal établis qu'au bout de quelques années ils se soutenaient à peine sur leurs pieds.

En 1837, la commune entreprit de refaire la toiture (1200 francs). Le travail fut si mal exécuté, les matériaux qu'on employa, si médiocres que l'ouvrage qui devait durer 50 ans, resta à peine valide pendant 15 ans.

En 1846, M. Dieymes Lemonier fit don à l'église d'une chasuble en satin à l'occasion de la mort de Mme de Prémare dont il avait reçu le testament.

Depuis 1703 il existait dans l'église deux reliquaires qui furent enlevés, (...) pendant la Révolution et rendus au retour de la Paix. Ouverts et scellés le 20 novembre 1839.

En 1853, acquisition d'une bannière (130 francs, le fruit de diverses quêtes). Installation du tableau du maître autel, cadeau de l'abbé Isidore Hasley curé de Sortosville, en considération de son action de curé de Hémévez.

En 1856 un tombeau, un tabernacle et des gradins, voilà de quoi se composait le maître-autel. Le retable remonte à l'année 1856. Ce retable y compris quelques additions et les frais de placement coûta au curé environ 300 francs.

En 1856, une chape et une chasuble noire furent données par l'œuvre des tabernacles)

En 1858, avec des soieries reteintes et galon neuf, on fait 3 chapes, dalmatique et tunique noire. 700 francs + 150 francs de subvention du Département pour réparer la toiture du chœur de l'église et la muraille du clocher.

En 1859, une chape violette fut donnée par Jean Fortin, propriétaire sur la commune du Ham.

En 1862, l'église reçut de l'œuvre des tabernacles une chasuble de couleur verte.

En 1863, l'aire de la sacristie était dans le plus mauvais état. Une portion de la dite aire fut pavée, l'autre partie reçut un plancher.

TRÉSORS D'AUJOURD'HUI...

Des épitaphes :

Épitaphe de Jacques Castel (1553-1615)

« Jacques Castel vesquit sur terre Le temps de soixante et douze ans pendant lequel il vit la guerre

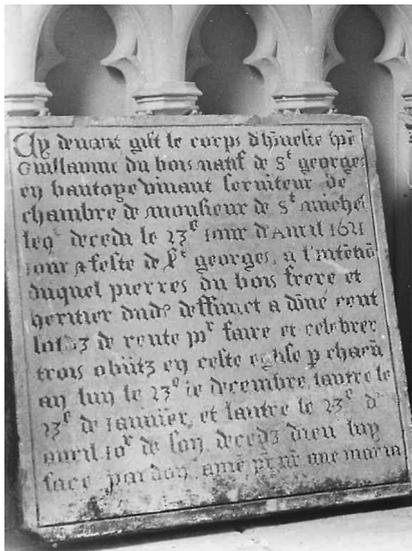
et contredit aux mal vivantz ce qu'après mortelle entreprise Il vint aux célestes remparts

en l'an mil six centz et quinze, le traisiesme du mois de mars.

Cy devant (in)hume. Pater n(oste)r

La pierre tombale de Gilles Ermissé
curé du lieu (1681-1748)

Cy git,/ apres avoir été XXXVIII ans curé de cette paroisse,/ m(aitr)e Gilles Ermissé, prêtre, / ne a Barfleur le XXVIII juillet MDCLXXXI./ Il fut/orthodoxe dans sa foi, humble dans son espérance,/ généreux dans sa charité:/ pasteur vigilant de ses ouailles, / guide fidèle des consciences,/ herault zélé des vérités évangéliques./ sa vie/ fut conforme à sa doctrine./ sa mort/ arriva le XXV juillet MDCCXLVIII./ requiescat in pace./



Épitaphe de Guillaume du bois (-1621) pièce inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Cy devant gist le corps d'ho(n)nest ho(mm)e/Guillaume du bois natif de s(ain)t georges/en bautoye ⁽¹⁾, vivant serviteur de / chambre de monsieur de s(ain)t michel ⁽²⁾/ lequel décéda le 23^e jour d'avril 1621,/jour et feste de s(ain)t Georges ; à l'intention/ duquel pierres du bois, frere/et heritier dud(it) defunct, a do(n)ne cent / soldz de rente po(u)r faire et celebrer /trois obiitz en ceste eglise p(ar) chacu(n)/ an, l'un le 23^e de decembre, l'autre le /23^e de janvier, et l'autre le 23^e de d'avril jo(u)r de son decez. Dieu luy/ face pardon. Ame(n). pa(te)r n(oste)r:

(1) aujourd'hui Saint Jores

(2)Vercingétorix Cadot, seigneur de Hennequin et Saint Michel.



Le crucifix sur le mur nord de la nef. Il provient de l'ancienne poutre de gloire qui séparait la nef du chœur. Du début du 18ème, sous le badigeon il est en bois polychromé. Il est inscrit au titre des Monuments Historiques.

La poutre de gloire, probablement abattue à la Révolution (il n'en est pas question dans la conférence ecclésiastique) est remplacée en 1846. Le livre paroissial mentionne l'achat d'une perche de crucifix. Celle dernière est démolie en 1879, à l'occasion de travaux dans l'église. Et en 1923, on apprend, toujours dans la même source, que le Christ est restauré : il " gisait lamentablement dans un coin du grenier (du presbytère) et faisait peine à voir. Il est restauré (en particulier les pieds et un bras) par l'abbé Lemonnier, curé de Ruf-

fosses, qui possède des dons de sculpteur " (registre paroissial, archives diocésaines) Bien que repeinte, cette oeuvre présente une sculpture de grande qualité, qui se révèle dans la puissance de la représentation : on remarque la justesse de l'anatomie, le modelé très fin du visage à l'expression apaisée, le rendu du volume, notamment au niveau du drapé très naturel du perizonium. Il est daté du 17^e siècle en raison des caractéristiques stylistiques : une anatomie du torse marquée par une série de boules à l'extérieur des côtes qui devient une sorte de demi-cercle au niveau du diaphragme, la couronne tressée en torsade, le perizonium enveloppant une musculature fine mais marquée.



Sa restauration récente nous a fait découvrir une magnifique polychromie jusqu'alors cachée sous un affreux badigeon.



Les fonds baptismaux en pierre calcaire du XVIIème siècle inscrits à l'ISMH. Une investigation plus approfondie menée avec Julien Deshayes au niveau de sa facture les ferait dater beaucoup plus anciennement et en ferait certainement le mobilier le plus ancien de l'église.

Au niveau de l'autel latéral de droite **Statue de la Vierge** en pierre calcaire polychromé sous badigeon du XVème siècle ; classée Monument Historique.

L'Éducation de la Vierge (sainte Anne). Sainte Anne porte un voile gaufré et une robe à petits plis collants recouverte d'un grand manteau ouvert et dont le haut est replié, dégagant le voile. Pierre calcaire polychromée sous badigeon. Visage de la Vierge en partie refait ainsi que les mains de ste Anne. Groupe de belle facture. Fin 15e - début 16e. Oeuvre qui semble issue du même atelier que le groupe de Gouville-sur-Mer.



La Vierge et l'Enfant. Pierre calcaire polychromée sous badigeon. Revers non sculpté. Seconde moitié 14e. Réplique de Fontenay-sur-Mer ; le motif de la couronne est celui de la Vierge de Fontenay. Patronage de Montebourg (bénédictins).



L'éducation de la Vierge (Sainte Anne). Pierre calcaire polychromée du 15e siècle.



Sainte Catherine d'Alexandrie, statue et son socle. Pierre calcaire polychromée sous badigeon (statue) et pierre calcaire sous badigeon (socle). Fin XVIème siècle.



Le grand lustre du XVIIème de style hollandais lui aussi classé Monument Historique.



Statue et son socle composite (culot coudé et pierre moulurée) : saint Evêque connu sous le nom de Saint Lô (le petit St Lô). Pierre calcaire polychromée sous badigeon. (barbe rajoutée ?).

Les panneaux peints représentant l'un Saint Joseph, l'autre Saint Jean l'évangéliste. Du XIX ème ils proviennent des anciens autels latéraux.

Le chemin de croix, non classé mais si beau.

TRÉSORS CACHÉS...



La cloche.

Elle a été fondue par « les DUBOSCQ de Quibou Fondeurs » en 1772. Elle porte l'inscription : » l'an 1772 j'ai été bénite par M(âîtr)e Pierre Le Cordier, curé de ce lieu. Du Boscq me fecit. » Elle est classée Monument Historique.



Statue de Saint Jean provenant de l'ancienne poutre de gloire.

En bois polychromé du début 17^{ème} elle fut reléguée au 1^{er} étage de la tour du clocher. Redécouverte elle a été restaurée et est maintenant entreposée à la maison de l'Ange à Saint André de Bohon dans les meilleures conditions de conservation possibles. Rien ne dit qu'un jour elle ne puisse pas revenir dans l'église d'Hémévez...

TRÉSORS DISPARUS....



Une bannière représentant un saint évêque au recto et Sainte Geneviève au verso. Peinture sur toile du XVIIIème siècle.

Une deuxième bannière représentant saint Lô au recto et l'Assomption au verso. Elle datait du milieu du XIXème.

Des inscriptions sur des sépultures.

La lecture et l'analyse de la généalogie de la famille de SAINTE MERE EGLISE nous signale des mentions de sépultures dans le chœur de l'église aujourd'hui effacées ou disparues.

Colin, écuyer seigneur de Hémévez, fut enterré dans le chœur de l'église. Sur sa pierre tombale était écrit : « cy gist Colin de SAINTE MERE EGLISE en son vivant écuyer Seigneur de cette ville. »

Jean de SAINTE MERE EGLISE, fils de Colin, mort à l'âge 100ans fut lui aussi enterré dans le chœur de l'église.

Guillaume fils de Jean épousa en 1397 damoiselle Guillemette Carbonnel fille de Monseigneur Richard Chevalier seigneur de Varreville la Fièrre et du Tourp et Rauville la Bigot demeurant à Fontenay.

Jean mourut le 1er avril 1432 et fut enterré dans le chœur de l'église de même que son épouse décédée quelques temps après lui. Au dessus de leurs épitaphes sur le mur du chœur, « cy gist Guillaume de SAINTE MERE EGLISE ECUYER, Damoiselle Guillemette sa femme » il y aurait une image de Notre Dame et à côté une image de Saint Jean Baptiste.

Jean est représenté armé, sa femme derrière lui et plusieurs enfants de l'un et l'autre sexe tous à genoux et au dessus de leur tête 2 écussons.

Une autre peinture sur le mur du chœur : au dessous d'un portrait de st Claude avec à côté un homme d'église habillé en chanoine Messire Richard de SAINTE MERE EGLISE chapelain du Roy fils de guillaume en son vivant écuyer...

De ces épitaphes plus aucune trace à moins que ... un jour peut être, à l'occasion de la réfection d'un enduit...

Signalons par ailleurs les **innombrables sépultures** de curés et vicaires ayant officié dans la paroisse d'Hémévez.

Citons en quelques-unes relevées au hasard de la lecture des registres paroissiaux : Pierre Sorin, curé décédé le 16 mai 1654, inhumé le lendemain dans le chœur de l'église.

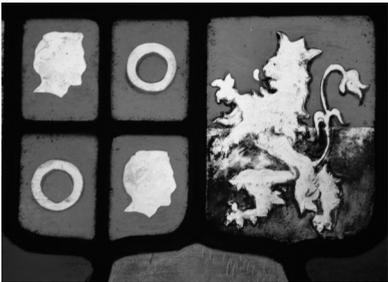
Robert Potin, curé inhumé le 14 janvier 1667 dans le chœur de l'église.

Isaïe Blanche, vicaire, puis prêtre habitué inhumé le 5 juin 1661 dans le chœur de l'église.

Louis Gamas, vicaire puis prêtre habitué inhumé le 10 janvier 1676 dans l'église. François Gamas, prêtre inhumé le 13 octobre 1650 dans le chœur de l'église.

Guillaume Gamas, sous diacre en 1697, diacre en 1698, prêtre en 1704, vicaire en 1710 inhumé le 11 juin 1731 dans l'église.

DES TRÉSORS ÉNIGMATIQUES...



Les armoiries

Trois blasons dans la chapelle de la tour du clocher qui semblent être ceux de 2 branches des Ango.

Le blason des Ango de La Motte est :

Ecartelé : aux 1 et 4, de gueules à la tête humaine d'argent, les cheveux hérissés, qui est Pellevé ; aux 2 et 3, de gueules à neuf mâcles d'or qui est de Rohan ; sur le tout d'azur à 3 annelets d'or qui est Ango, parti d'azur à 3 lys au naturel, à la bordure de gueules chargée de huit besants d'or, qui est Le Fèvre de Lezeau.

(Bachelin-Deflorenne, Etat présent de la noblesse subsistante, 1890 ; Pierre Paul Dubuisson, Armorial des Principales Maisons et Familles du Royaume, 1757).



Deux blasons accolés en un écu : le premier (Pierre-François de Paule) Ango de La Motte-Ango et le second (Jacqueline) Le Goué de Richemont (épouse). Les armoiries Ango de La Motte-Ango sont d'abord écartelés

aux 1 et 4 Pellevé (de gueules à une tête humaine d'argent) ; aux 2 et 3 : Ango (d'azur à trois annelets d'or), puis ensuite sur les photos 2 et 3 : écartelé aux 1 et 4 Ango et aux 2 et 3 Pellevé. La seule difficulté étant pourquoi avoir représenté un seul annelet (cliché 1 et 2), la tête par un besant (cliché 2) ou sans tête (cliché 3) ?



TRÉSORS RETROUVÉS...

Statue de Saint Lô, évêque retrouvée le 11 avril 1974 dans une fosse du cimetière au chevet de la sacristie. Alors déposée devant l'autel de la chapelle elle a été restaurée en 2010 et remise sur un socle en bas de la nef.

Elle est en calcaire, polychromée et dorée et date de 1453. Au dos elle porte des graffitis :

MCCCCLIII (1453)

Graffiti représentant une flèche surmontant une tige chargée de 4 feuilles (marque du sculpteur). Elle est classée Monument Historique.

Saint Dominique agenouillé

C'est une statue de la fin du XVI^e-début du XVII^e siècle découverte vers 1954 dans une fosse du cimetière déposée jusqu'à récemment, elle aussi devant l'autel de la chapelle. Elle a été restaurée en 2010 et remise sur un socle sur le mur ouest de la nef. Elle est classée Monument Historique.



Les reliques

Des investigations récentes menées sous l'autorité du Père Leblond et avec l'expertise d'Élisabeth Marie ont permis d'identifier les reliques présentes dans 3 reliquaires dont la présence de 2 d'entre eux est mentionnée ici déjà en 1483.

Dans l'un d'eux, un médaillon contient des reliques de Saint Lô.

Dans un autre ont été identifiées des reliques de Sainte Hermine mise à mort en Chine du Nord à Chan-fi le 9 juillet 1900, Saint Placide fêté le 5 octobre, et Saint Libera moine martyrisé par les descendants des vandales, massacré en 484 à Carthage.

TRÉSORS À RECONSTITUER...



Les stalles et leurs agenouilloirs
Elles sont (pour l'instant) stockées en morceaux
à côté du confessionnal.

ET AUTOUR DE L'ÉGLISE LE CIMETIÈRE

Cimetière si original avec cette double haie taillée qui le ceinture... Ne serait ce pas pour rappeler la double haie qui faisait le tour du domaine du château, double haie qui en son cœur permettait le passage de ces dames et messieurs à cheval ? Au passage de chemins une double barrière était fermée pour sécuriser leur passage.



On parle de l'existence d'une chapelle ancienne qui dépendait directement du château et certains érudits n'hésitent pas à dire qu'elle devint plus tard l'église paroissiale. Plusieurs pierres en réemploi attesteraient cette hypothèse.

L'église et son cimetière forment un ensemble harmonieux. Un cimetière qui apporte beaucoup de paix de part l'engazonnement et le maintien des vieilles tombes en calcaire coquiller ; véritable conservatoire il comporte beaucoup de monuments en élévation, beaucoup pour être vus.

Les éléments marquants :

Le monument Folliot, d'abord, en forme d'obélisque entourée d'une clôture qui exprime beaucoup de choses : clôture en défense avec 2 torches retournées de part et d'autre du portail, la couronne d'immortelles.

Dès l'entrée, **des statues en relief**. Celle de droite sous arcature trilobée représentant une femme du 15^{ème}. Un visage sommaire expression de la mort qui pourrait représenter une allégorie. Les visages ne sont pas travaillés et une grande capuche se rabat sur le visage.

Les conférences ecclésiastiques nous apprennent qu'en 1802 le curé signalait que le cimetière était entourée de mauvaises clôtures. Dans son esprit, ce devait être la haie. Nous sommes ici dans le cadre d'un cimetière rural avec une double protection végétale qui n'est pas sans rappeler la ceinture identique à celle qui cernait le domaine du château au cœur laquelle disait on le châtelain pouvait circuler à cheval sans craindre le soleil

Sur le porche gothique, **une tête de St Lô**, patron secondaire de notre église. Saint Lô fut un des premiers évêques du diocèse de Coutances.

L'if régulièrement entretenu dont les baies font le bonheur des Grosbecs casse-noyaux l'hiver.



La croix du cimetière typique du Cotentin marqueur du territoire au niveau de la roche utilisée, de plusieurs époques 3 emmarchements en partie haute un chapiteau qui marque un retour aux valeurs de l'antiquité, croisillon avec son christ.

Les tombeaux sarcophages des curés Isidore Hasley et Leonord Hasley. Il n'était pas rare que l'oncle transmette la cure à son neveu.

Tombe de Leonord Hasley, curé du lieu (1803-1871)

Il s'agit d'un sarcophage à tête curviligne qui porte l'inscription :

1803-1871/Ici repose le corps/de Mr

leonord Hasley,/décédé le 5 janvier,/curé de Hemevez/pendant
27 ans ;/requiescat in page //

Tombe d'Isidore Hasley, curé du lieu (1823-1873)

Il s'agit d'un sarcophage à tête curviligne qui porte l'inscription gravée par Armand Levéel : 1823-1873 ;/

Ici repose le corps/de mr Isidore Hasley,/décédé le

avril, successeur de son oncle, curé de Hémévez./ requiescat in page./

Isidore Hasley est l'auteur des 2 conférences ecclésiastiques de 1866 et 1867, remarquables documents qui apportent des informations non moins remarquables sur le personnel religieux , la spiritualité, l'état du matériel religieux de la paroisse d'Hémévez depuis 1789 jusqu'en 1862.

Des tombes dont il ne subsiste que les mentions : celle d'Etienne Hérault, curé en 1669. Inhumé le 4 décembre 1698 à 72 ans, gradué de l'Université de Paris « dans le cimetière, à côté de la croix, sous une tombe sur laquelle est gravée la figure d'un prêtre »

La pierre tombale de Jacques Robert dit Deschamps avec ses boutons de tanésie : « A la mémoire du meilleur des pères. Il fut bon et tendre père. Regretté par sa famille. Vous qui étiez ses amis, priez pour lui.»

Le « carré de Flers » avec le tombeau néoanthique en forme de sarcophage orné des magnifiques armoiries de la famille de Flers « Mens conscia recti » telle est la devise bien visible sur le tombeau. Le « carré » des De Flers était autrefois clos d'une grille en fer forgé.

Notons dans ce « carré » la sépulture de Melle Georgette de Flers dont le nom est inscrit sur le monument aux morts de la commune. Elle fut infirmière durant la grande guerre et est décédée en 1917. Ces monuments portent une autre mémoire : plusieurs impacts ont écorché le monument, autant de témoignages de la nuit du débarquement au cours de laquelle plusieurs obus sont tombés sur la commune.

La ministèle d'Hortense Fortin 1849 1932

La croix en béton armé Artu 1875 1929 témoin du savoir faire des maçons italiens.



Pierre tombale de Melle de Premare

Ci gist Justine Collas de Premare décédées à Hemesvey le 3 mars 1816.

Resquiescat in Pace. Reconnnaissance.

Un magnifique graffiti aux multiples symboles orne la pierre. Dominique Bénéult nous en livre une interprétation

Dans la partie nord du cimetière se trouve la tombe de Justine Collas de Premare, décédée le 3 Mars 1816.

Cette tombe porte un dessin allégorique gravé, repéré par Jacky Brionne¹, que l'on retrouve exactement reproduit à Gourbesville sur une tombe (classée Base Mérimée) de Léono (r) Gabriel Lenfant Boïgingant, décédé en 1844 ainsi que sur le monument funéraire de Jean Antoine Lefebvre, décédé en 1815 dans le cimetière de Foucarville ; ce

monument placé le long du mur Nord de l'église est répertorié par la Conservation des Objets d'Art de la Manche².

1) Jacky Brionne, président de la Fédération normande pour la sauvegarde des cimetières et du patrimoine funéraire.

2) CAO A : Conservation des OEuvres d'Art de la Manche <http://objet.art.manche.fr/> consulté le 12/09/2017

Sur cette photo de la tombe de Gourbesville, on peut déchiffrer l'allégorie ; le temps (le sablier) qui s'envole (les ailes), le nuage (le ciel), la faux (la mort) La fleur (la vie), et un 8 piqué sur le nuage (l'éternité ?).



Cette allégorie semble avoir été à la mode au début du XIXe siècle puisqu'on la retrouve trois fois dans un cercle de 7 km autour de Fresville, il semble donc possible d'en trouver d'autres exemplaires. Peut être est-ce un lien entre les familles ; je laisse aux généalogistes le soin d'examiner ce point.

Croix de fonte fichée dans la pierre scellée avec du soufre.

Petite montagne qui évoque la montagne du Golgota.

2 troncs d'arbre fixés par un brelage, les 2 expressions du pain et vin (le raisin et le blé), une tige de typha ou roseau à massette, végétal résistant fragile au vent. Les feuilles sont pliées mais non rompues.

Tombe de Pierre Bree 4 juillet 1865

Remarquez la couronne brelée judicieusement aux 4 branches de la croix.

La pierre tombale de Auguste Jean Charles Lescot, né à Octeville-l'Avenel, décédé d'une méningite au hamau Guérin à Hémévez le 16 août 1898 dans sa 25ème année.



L'ornementation rappelle le decorum des maisons endeuillées transformées en chapelles funéraires avec de grandes tentures.

La tombe de Louis (...) 1827 1892 monument qui rappelle l'arbre de Gessée, avec le liseron, plante régulièrement représentée dans l'art funéraire.

Les gisants

Sous l'if un gisant d'ecclésiastique en pierre calcaire rompue en 3 morceaux et qui date du XIII^e siècle.

A l'entrée du cimetière, inclus dans les piliers de part et d'autre du portail, 3 petits gisants dont la base n'est malheureusement plus visible. Un réhaussement des allées du aux apports de sable réalisés il y a quelques décennies.

L'un représente une femme enveloppée d'une robe ceinturée à la taille et d'une cape drapée sur les épaules.

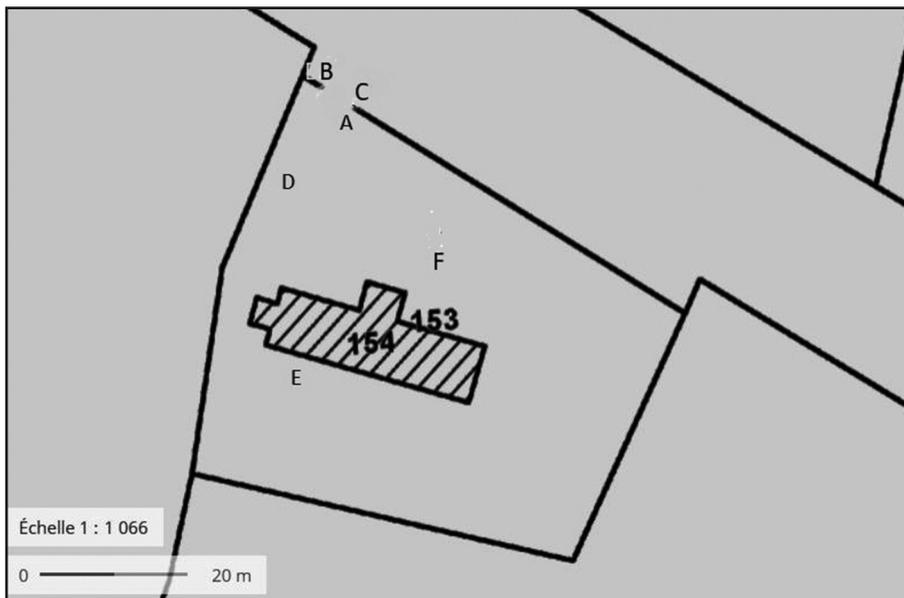
Le second est aussi une femme dont la chevelure cannelée ondule au dessus des épaules et dont le visage se devine à peine.

Un dernier est scellé dans le pilier de droite en sortant du cimetière.

Dominique Bénéult nous fera ci-après une analyse fine des petits gisants du cimetière.

MONUMENTS FUNÉRAIRES MÉDIÉVAUX À HÉMÉVEZ

Situation



Fragment de dalle tumulaire à croix. (Point E)

Près de terre, à côté d'un contrefort du mur Sud de la nef, on peut voir une pierre calcaire ouvragée



Elle présente, à l'intérieur d'un cercle de 32 cm de diamètre quatre lenticules sur deux diamètres orthogonaux.

Figure 1 Hémévez, église

Il s'agit là d'une version assez primitive de la croix « pattée » bien connue en héraldique. On peut la dater du XII^e siècle.

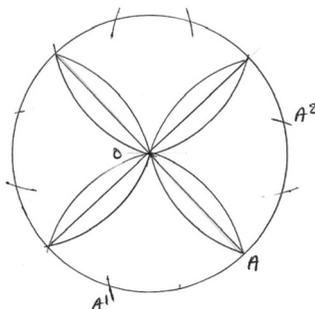
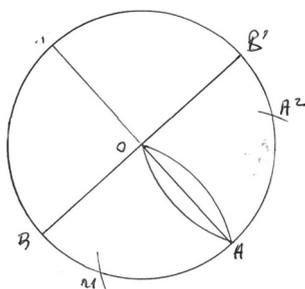
Selon Julien Deshayes¹, « le layage (trace caractéristique d'un outil de taille de pierre) confirme une première mise en œuvre de ce fragment au XIII^e ou XIII^e siècle. Cet édifice contient de nombreux remplois romans identifiables qui témoignent d'une reconstruction massive opérée probablement au XV^e siècle. »

Le tracé fait appel uniquement au compas et peut se décomposer ainsi : 1) Tracer un cercle de rayon R et deux diamètres orthogonaux AA' et BB'

2) Du point A pour centre, tracer les intersections d'un cercle de rayon R avec le cercle de centre O soit les points A1 et A2. Avec successivement pour centre A1 et A2, tracer les arcs AO de rayon R.

3) Répéter l'opération 2 à partir des points A' B et B' / nous obtenons 4 lenticules qui déterminent la croix pattée.

4) L'intersection de la figure obtenue avec un cercle de centre O et de rayon inférieur à R permet d'enrichir le modèle et de le sophistiquer jusqu'à la croix à nœud entrelacé.



Tamerville

Dans des églises proches, on retrouve deux fragments semblables inclus dans la maçonnerie des murs gouttereaux des églises, à Tamerville et à Saint-Vaast-La-Hougue (Chapelle des Marins).

Ces motifs peuvent s'interpréter de deux façons différentes : ou bien ce sont des croix de consécration apposées lors de la consécration de l'église ; ou bien ce sont des fragments de dalles funéraires réutilisées lors d'une reconstruction postérieure au XII^e siècle.

1) Julien DESHAYES, Archéologue, Directeur du Pays d'Art et d'Histoire de Clos du Cotentin, communication personnelle.



Saint-Vaast-La-Hougue
(Chapelle de Marins)

Quelques exemples de dalles funéraires tracées selon ce modèle sont encore visibles dans le Cotentin, et peuvent nous aider à suivre l'évolution du motif vers des formes plus sophistiquées.



Figure 2 St Sauveur le Vicomte Abbaye
(Calcaire) - Lenticules entières.

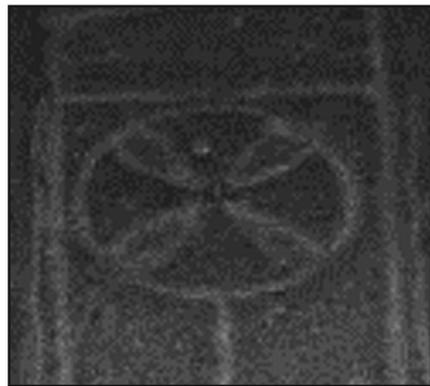


Figure 3 La Mancellière sur Vire, église
(Granite) - Lenticules tronquées.



Figure 4 et 5 Abbaye de la Lucerne (granite)
- Lenticules tronquées et lenticules débordantes

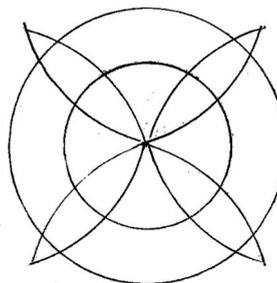
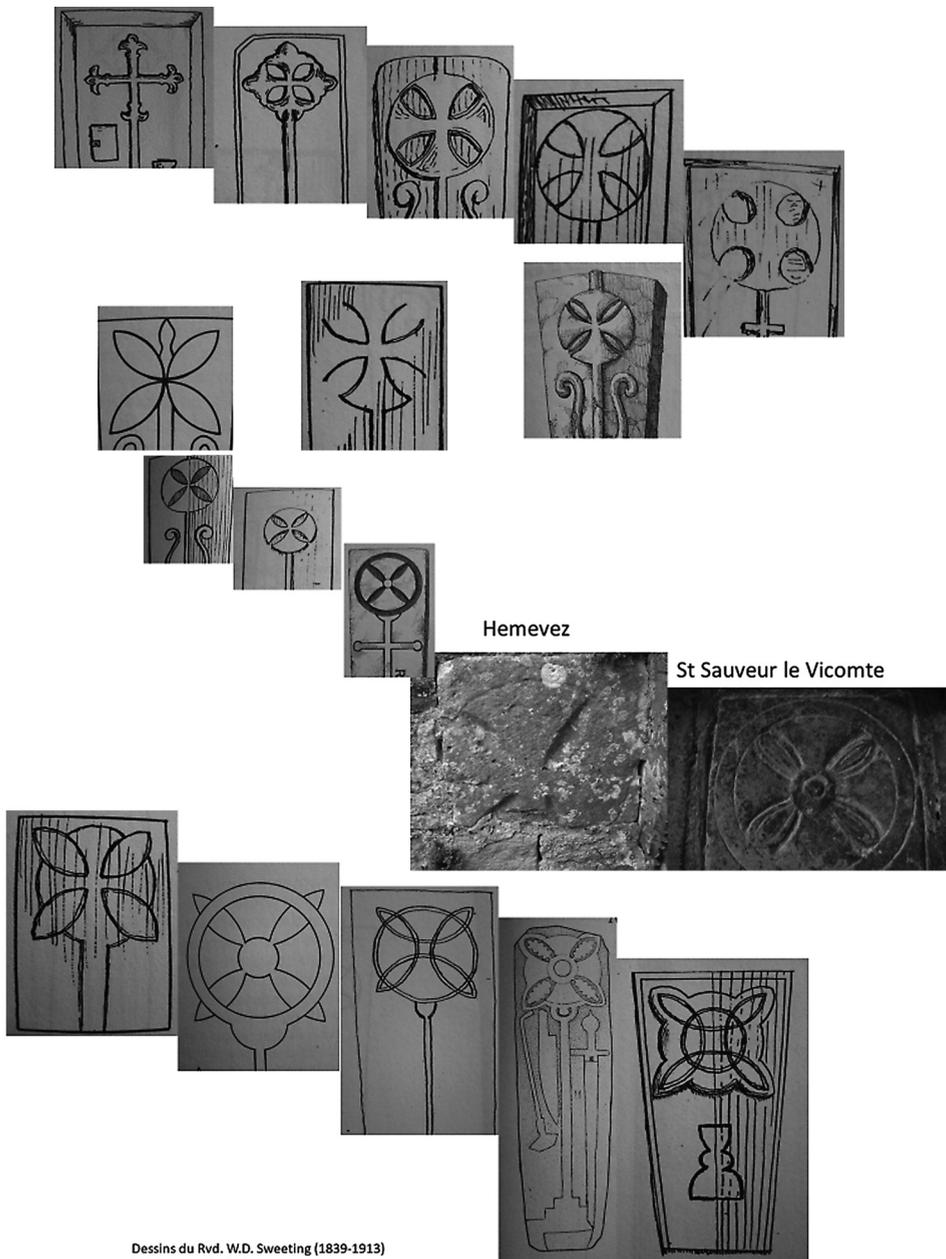


Figure 6 St-Jean de la Rivière Croix
doublement inter lacée (calcaire)

Cette croix (figure 4) est la plus élaborée de l'évolution, par l'ajout de deux cercles de rayons inférieurs à R qui s'entrelacent avec les arcs des lenticules.

Evolution du dessin de la croix latine à la croix pattée : Proposition

Les dalles tumulaires relevées par le Rév. W.D Sweeting, édités par J. Blair, permettent de suivre l'évolution du motif ;



Dessins du Rvd. W.D. Sweeting (1839-1913)
édités par John Blair.

J'ai fait bien entendu un choix des dessins qui soutenaient ma démonstration. L'évolution du motif de la croix latine vers la croix pattée et ses nombreuses déclinaisons montre la créativité des artisans du Moyen-Âge.

Ces croix sont très représentées en Angleterre, en particulier dans le Nord ; une fois de plus je constate en matière de décor funéraire, une grande perméabilité entre les deux rives de la Manche ; ceci n'a rien d'étonnant, au XIIIe siècle, ce n'est qu'un seul Royaume, dans lequel les nobles, les ecclésiastiques et les artisans circulent librement.

Non seulement les modèles ont circulé, mais les produits finis ont circulé également ¹ : en matière funéraire, un gisant comme à Lisieux, des couvercles de sarcophages comme à Caen, Bayeux Montebourg et Coutances.

(Cimetière) Gisant D et comparaison avec quatre autres gisants de la Presqu'île.



Figure 5 Gisant D

Ce gisant devait de même que les autres gisants du cimetière d'Hémévez, se trouver à l'intérieur de l'église, et très probablement dans un enfeu.

De taille humaine, il porte des vêtements de prêtre ou de moine (coule) ; les mains jointes. Il est en pierre calcaire, probablement locale. Il est cassé au niveau du cou et des hanches. Les détails de la représentation sont altérés par son exposition à l'extérieur.

1) Dominique BENEULT, La vogue du « Marbre de Purbeck » en Normandie aux XIIe et XIIIe siècles, Revue de la Manche, Tome 57, fascicule 229, Juillet -Août -Septembre 2015

Je lui trouve une certaine raideur, tant dans la position que dans la représentation du vêtement, la robe et le bas du corps sont représentés « au carré », bien médiocre rendu pour une étoffe ; les pieds, très écartés portent sur un repose-pied massif.

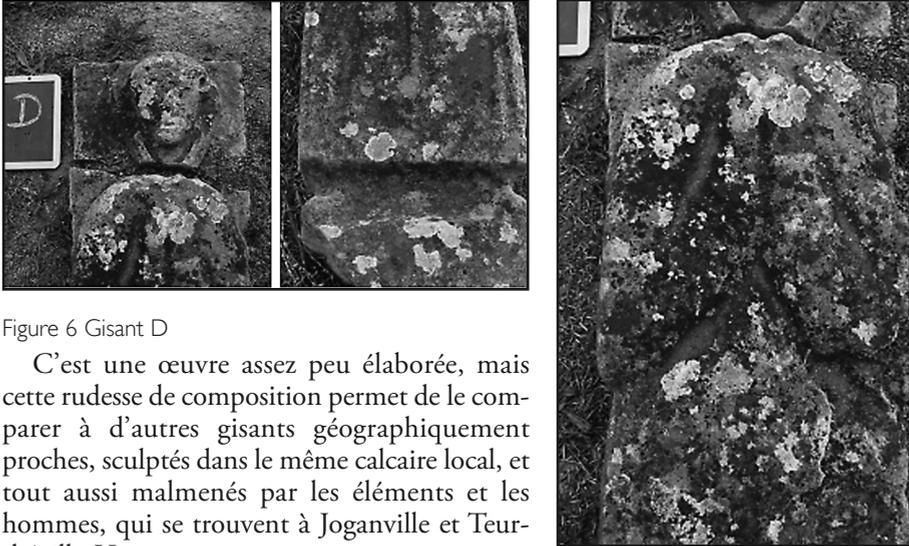
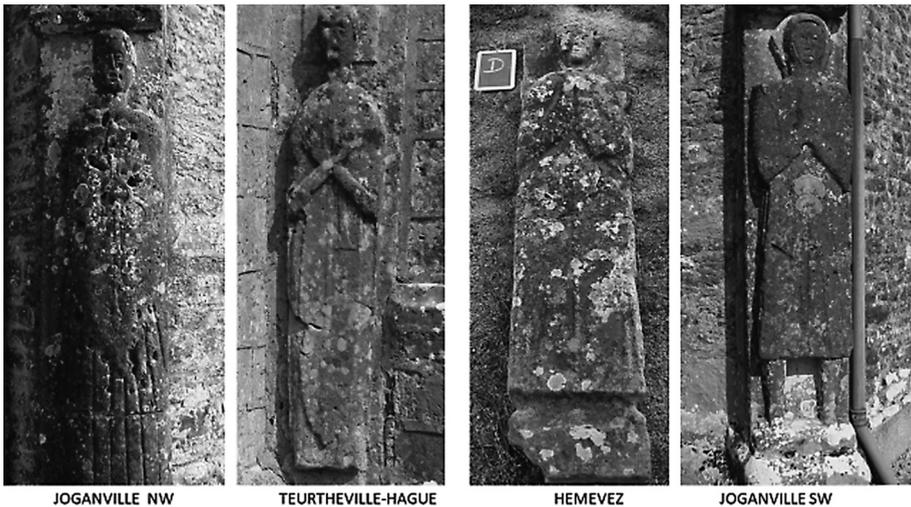


Figure 6 Gisant D

C'est une œuvre assez peu élaborée, mais cette rudesse de composition permet de le comparer à d'autres gisants géographiquement proches, sculptés dans le même calcaire local, et tout aussi malmenés par les éléments et les hommes, qui se trouvent à Joganville et Teurthéville-Hague.



Les points communs de ces quatre représentations sont : des corps longilignes aux cous allongés, des faces plates, les coudes pointus, des plis de robe incisés ou peu sculptés, une certaine raideur du vêtement qui forme « coffre » surtout pour

les deux derniers et enfin les pieds, lorsque conservés, sont petits, et très écartés. La pierre est la même pour les quatre gisants.

Je n'hésite pas à leur attribuer une parenté stylistique, mais c'est surtout Hémévez D et Joganville SW qui me semblent proches, et je retiendrai les critères suivants :

Faces plates, triangulaires

Coussins polygonaux épais (Le coussin apparaît sur les gisants du XIII^e siècle). Cependant, il peut s'agir d'un simple rehaut de la dalle pour hausser la tête, tant la forme est étrange pour un coussin

Coudes pointus.

Plis peu marqués, robe en forme de coffre, anguleuse, sans réalisme (particulièrement Hémévez) Pieds petits et très écartés.

Repose-pied massif, mais pas d'animaux symboliques faisant fonction de repose pied, chien (Lion pour les guerriers, chien pour les femmes ou les prêtres, vouivre pour les prêtres). Cependant les pieds de Joganville SW sont traités en ronde bosse et on peut y palper la présence d'éperons ; c'est le signe d'une nouvelle évolution de la représentation.

Ces quatre gisants laissent paraître la même technique rustique, bien différente de celle plus raffinée mise en œuvre pour quatre figurations plus élaborées conservées à Foucarville, Hyenville, Yquelon ou Beaumont Hague qui sont également datables du XIII^e siècle mais probablement à une période plus tardive.

Sommes-nous à Hémévez en présence d'un « atelier (en carrière) » qui aurait produit les quatre gisants de ce groupe tandis qu'un atelier plus novateur aurait produit plus tardivement ceux d'un deuxième groupe (Foucarville, Beaumont-Hague, Hyenville, et Yquelon) dont la facture est nettement plus raffinée.

En effet, les quatre gisants représentent une figuration ambiguë des défunts couchés et priants, alors que leurs robes tombent verticalement comme s'ils étaient debout. Le rendu de l'étoffe devient plus réaliste à Beaumont-Hague, Hyenville et Yquelon.

(Cimetière) Les petits gisants A, B, C

Les petits gisants de Hémévez qui sont actuellement inclus dans la maçonnerie du mur Nord du cimetière, de part et d'autre du portail, sont partiellement enterrés par les rehaussements successifs de l'allée. A l'origine, ils devaient se trouver, ensemble ou séparément, dans un enfeu à l'intérieur de l'église ; Leur histoire agitée les a amenés à l'extérieur, placés horizontalement, et à ce moment des trous de drainage ont été percés sous les bras et dans la cuve pour évacuer l'eau de pluie, puis ils ont été maçonnés verticalement dans le mur extérieur du cimetière. Ils sont réalisés en pierre calcaire. Leur taille est inférieure à 1 mètre : Ce qui pose question : Les gisants de petite taille sont rares, et très rarement documentés.

Les auteurs s'accordent sur l'interprétation générale des gisants de petites tailles : Les sépultures d'enfants n'ont pas de monuments individuels avant la fin du Moyen-Age (sauf les enfants royaux) A partir du XIVème siècle, ils peuvent être (rarement) représentés sur le monument des parents.

Une autre motivation (rare) des petits gisants était d'indiquer un tombeau de cœur ou d'entrailles ; c'était une pratique pour de très hauts personnages qu'on peut exclure ici, faute d'autres indications.

La dernière motivation était d'ordre économique, pour minimiser le prix, ou économiser l'espace dans un enfeu familial. C'est l'hypothèse que je privilégie.

(Cimetière) Gisants A et C et comparaison avec un gisant de Foucarville.



Les gisants A et C sont très proches, ne diffèrent que par des détails, et une exécution plus soignée pour A (Nombre de plis de la robe, glands du coussin)

Les défunt(e)s sont représenté(e)s en demi relief par une sculpture « en cuvette » trapézoïdale, figuration du sarcophage ou du cercueil avant la fermeture, la tête sur le coussin ; nous avons donc une position couchée propre à l'état de mort qui est à nouveau contredite par la position et le volume de la robe.

C'est encore une hésitation artistique sur la représentation de l'état de mort.

Les détails du costume, surtout le voile sur les épaules et la longueur de la robe, nous indiquent que ce sont des femmes.

Pendant l'examen du seul vêtement (robe et manteau) pourrait donner des conclusions contraires, Il suffit de comparer au gisant (grandeur nature) de Foucarville ou robe, plis, tombé de la robe, attaches et mains jointes sont très semblables ; or il s'agit d'un homme, prêtre, dont on voit les cheveux.

Pas d'animal repose-pied, c'est le bord de la cuve qui en fait office, pas de symbole religieux autre que les mains jointes en prière. Sans doute l'épigraphie était portée sur une tablette fixée à proximité des gisants.

Sur la face extérieure visible du gisant A, on peut observer des traces de layage¹ oblique à 45° environ du fond de cuve.

L'ensemble des trois gisants, les deux femmes d'Hémévez et le prêtre de Foucarville me semblent également rattachés au XIII^e siècle.

Je diverge sur ce point de l'appréciation de Julien Deshayes² que je cite « Sur critères stylistiques, je préfère dater ces éléments de la première moitié du XV^e siècle, en accord cette fois avec la fiche CAO A³ : mon hypothèse est que l'on aura procédé à cette date, lors de la reconstruction de l'église, à la commande rétrospective d'œuvres funéraires destinées à un programme d'affichage lignager des seigneurs du lieu dans l'espace du sanctuaire paroissial ; les traces d'un lavage à la laie

brettée, brettelée ou dentée sont de nature à confirmer une datation XV^e car je ne rencontre pas ce type de traces d'outil antérieurement ».

La facture des plis, les glands du coussin de A m'incitent à placer A et C entre les deux groupes que j'ai définis précédemment ; mon classement temporel serait donc le suivant :

Joganville NW (Guerrier, lance et bouclier) Teurthéville-Hague (Prêtre en habit de messe) Hémévez D (Prêtre ou moine)

Joganville SW (Guerrier, cotte de maille, épée)

Hémévez A et C et Foucarville indifférenciés (2 femmes, un prêtre)

Beaumont-Hague, Hyenville et Yquelon indifférenciés (Chevalier, dame, chevalier) Hémévez B que nous allons examiner maintenant. (Homme ou femme ?)

(Cimetière) Gisant B

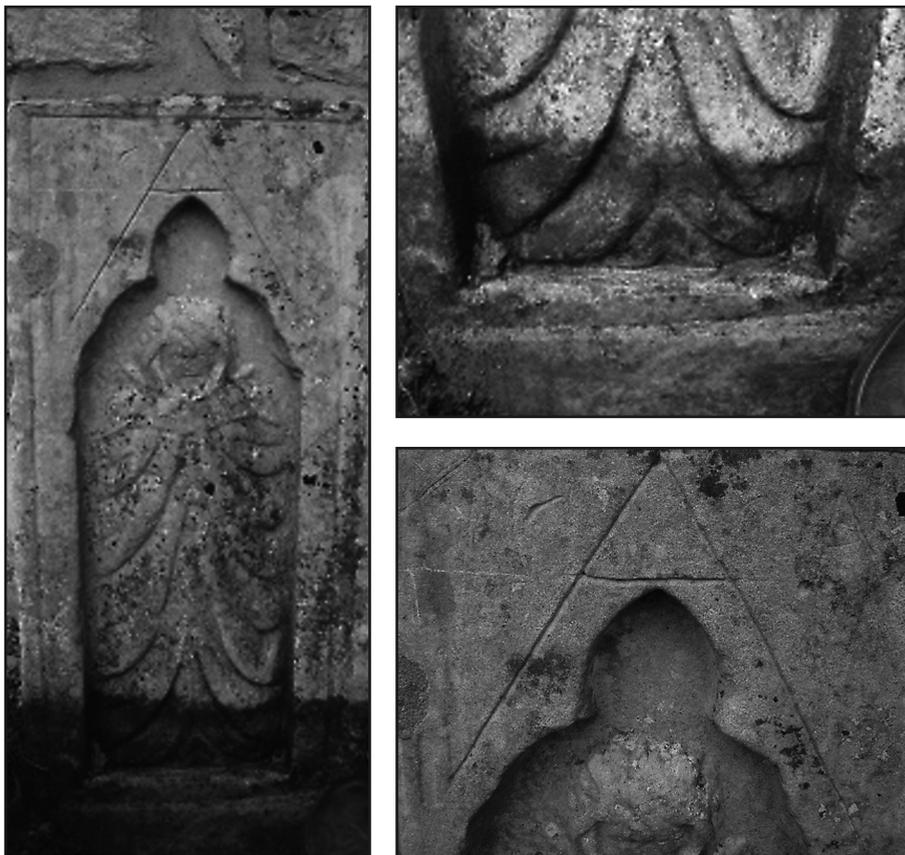
Autre originalité du patrimoine d'Hémévez, le gisant B représente le mort ou la morte en demi relief couché dans son cercueil, la cuvette, sans coussin et revêtu d'un vêtement assez bouffant plissé, et d'un bonnet. Les pieds ne sont pas visibles mais le cou est libre ; ce n'est donc pas à proprement parler un linceul.

Ma première analyse est qu'il s'agit cette fois-ci d'un enfant, représenté ici dans la robe de baptême qui lui a également servi de suaire ; il n'est pas emmaillotté serré, contrairement au nourrisson, mais ses pieds ne sont pas visibles ni libres. Cette fois-ci nous avons un gisant figurant un enfant décédé dans les premiers mois de la vie, c'est apparemment l'exception qui contredit mon assertion précédente sur les gisants de petite taille.

1) Layage: aspect strié d'un parement de pierres de taille laissé après dressage à l'aide d'une laye, marteau de tailleur de pierres à un ou deux tranchants. (L'abbaye de Montmajour - Éditions du Patrimoine, collection Itinéraires - page 27)

2) Julien DESHAYES, communication personnelle.

3) CAO A : Conservation des Œuvres d'Art de la Manche <http://objet.art.manche.fr/> consulté le 12/09/2017



Cette fois toutes les ambiguïtés des représentations précédentes semblent oubliées; mais il en apparaît une autre aussitôt : la cuvette est décorée d'un gâble trilobé entouré de deux pinacles avec des baies. C'est le retour de la verticalité qui entachait les figurations précédentes.

Le coté extérieur visible de la cuve présente des traces de layage vertical perpendiculaire au fond de cuve.

C'est pour moi le plus tardif des gisants d'Hémévez ; je le placerais fin XIVe ou XVe siècle au déclin de la représentation « au vif ». C'est une période à laquelle on commence à représenter les défunts à l'état de mort et quelquefois les enfants dans des sépultures individualisées.

Cette tendance plus réaliste se poursuivra et s'exagérera au XVIe et XVIIe par la représentation des transis, et des cadavres en décomposition.

En guise de conclusions sur les gisants d'Hémévez les observations étant faites, je voudrais revenir sur quelques généralités.

-La taille « en cuvette » se rapporte à la première période des gisants destinés à des personnages importants; cette forme de sépulture ne pouvant être insérée que dans un enfeu. La représentation du mort est placée dans la cuve, trapézoïdale, représentant le cercueil ou le sarcophage.

-Dans la dernière partie du Moyen-Age, au XVe siècle, Les sépulture individualisées d'enfants sont possibles quoique rares.

-Dans la représentation des gisants, du XIIe au XVe siècle, le défunt est le plus souvent représenté « au vif », c'est-à-dire comme si il était vivant, les yeux ouverts.

-Habituellement, à l'état de jeunesse, et symboliquement à l'âge idéal « 33 ans, âge de la mort du Christ » Il découle de ceci que la ressemblance n'est pas recherchée (avant le XIVE siècle), la figuration est générique, on représente un chevalier, une dame ou un prêtre ; c'est une condition qui est représentée.

-Les plis des vêtements, en particulier aux jambes, font penser qu'il est debout, comme une statue colonne ; d'où la nécessité d'un repose-pied, accessoire de la verticalité : animal symbolique chien lion, vouivre, ou mont herbeux.

-Cependant, la tête est posée sur un ou des coussins (à partir du XIIIe siècle), accessoire de l'horizontalité.

-L'animal repose-pied, s'il existe, est en station verticale sur la dalle, alors que le défunt est couché.

-Lorsque le défunt est enveloppé de son suaire, donc en position couchée, il peut être représenté sous un galbe qui est censé être vertical.

Toutes ces ambigüités qui perdurent pendant toute la période sont les reflets d'hésitations artistiques ou bien d'une volonté de représenter la liminalité, ou liminarité, c'est-à-dire la période du rituel pendant laquelle, l'individu n'a plus son ancien statut et pas encore son nouveau statut : le passage d'un état dans l'autre.

Quelles sont les fonctions du gisant au Moyen-Age ?

La première est la commémoration du défunt : fonction familiale.

La deuxième fonction est d'obtenir des passants et des prêtres des prières d'intercession pour raccourcir le séjour au purgatoire et gagner le paradis au plus tôt : fonction religieuse et spirituelle.

La troisième fonction est une fonction sociale, affirmation lignagère ou dynastique pour fixer les droits du défunt, et surtout de sa descendance ; droit de patronage de l'église, droit de sépulture, etc... : fonction d'affichage social.

Il fallait donc que l'affichage soit complété par l'épigraphie et/ou son substitut, l'héraldique. Si ce n'était fait sur le gisant lui-même ou son support, le monument devait être complété par un panneau ou une plaque fixée à proximité. C'est ce qui nous manque dans les monuments que nous avons examinés.

Une conclusion en forme de vœu :

Le patrimoine funéraire médiéval est assez rare dans la région, et je ne connais pas d'autres petits gisants tels que A, B et C ; je pense donc qu'il conviendrait d'envisager des actions pour mieux les protéger physiquement.

GILLES DE GOUBERVILLE ET HÉMÉVEZ

Le dimanche 11 février 1554 Gilles de Gouberville assiste au baptême de Marie de Ste Mère Eglise née le 16 ou 17 janvier et pour laquelle on lui a demandé d'envoyer une nourrice. Avant le coucher du soleil il se rend en compagnie de « gens » à l'église avant de retourner au manoir pour souper.

Gilles Picot, sieur de Gouberville, du Mesnil-au-Val et de Russy, né en 1521, mort au Mesnil-au-Val le 7 mars 1578, est un gentilhomme de la Manche.

Il est devenu célèbre en 1870 avec la publication d'une partie de son Journal, qui constitue un précieux témoignage de la vie quotidienne au XVIe siècle.

Hémévez est à maintes fois cité dans le Journal (tomes 1 et 2) Les notes ci-dessous ont été tirées de ce journal par monsieur claud Bonnet que je remercie vivement pour le travail accompli.

Dans cette transcription pour GdG il faut bien entendu lire Gilles de Gouberville. Les numéros I et II correspondent aux 2 premiers tomes du journal republié par les éditions Deschamps suivi du numéro de la page , avec la date.

I 293) 18-12-1552. dimanche. Arrivée céans d'un serviteur du sieur d'Hé-mévez qui donne à GDG des lettres de son maître.

294) 21-12-1552, GDG va à Montebourg selon la promesse qu'il vient de faire au sieur de Hémévez. Là il retrouve le sieur de Montremblant (de Boutteville) (Sa plaque tombale est toujours visible dans l'église de Boutte-ville), Grosparmy, Gierville, St-Louet, St-Jehan (avocat à St-Sauveur), le pro-cureur du Roi, (peut-être LeVerrier de Valognes), la Cauchinnerie et leurs serviteurs.

Il s'agit de tenter d'accorder Hémévez et Montrembalant pour le domaine (droit d'usufruit de l'épouse vivante sur les biens de son mari) de la damoi-selle d'Hémévez (on peut conclure qu'elle est la seconde épouse du sieur d'Hémévez), mais l'accord ne se fait pas.

300) 21-01-1553, arrivée céans au Mesnil au Val, le soir, du sieur d'Hémévez. Il soupe, couche et donne à GDG des lettres de Madame d'Estouteville (de Bricquebec). Elles concernent le mariage de la fille de Tocqueville (Françoise, fille de Michel du Mesnil, sieur de Tocqueville)

II 07) 27-04-1553, GDG est à Valognes, il déjeune chez Denis Lorin (hôtelier à Valognes) avec le sieur d'Hémévez, le procureur aux eaux et forêts Guillaume Vastel (de Teurthéville Bocage) et Le Verdier de Valognes (Le Verdier de Valognes est un officier des eaux et forêts). Après le déjeuner on délibère sur les « collations » du Roi (présentation d'une copie d'un document original pour voir s'il est conforme)

09) 03-05-1553, GDG va à Hémévez avec Simonnet (son demi-frère), prend au passage à Valognes Le Verdier ainsi que Beuteauville (Guillaume Vaste, procureur). On doit faire une visite de quelques bâtiments ruinés que le sieur d'Hémévez veut réédifier et avoir du bois pour faire ce travail en fonction des franchises du dit sieur (ce qui explique la présence de cette commission officielle)

51) 14-11-1553, GDG va à Valognes avec Cantepie (il est plus ou moins l'intendant de GDG); il habite Tréauville, mais il est le plus souvent au Mesnil au Val). Ils trouvent le sieur d'Hémévez à l'hôtellerie. Ce dernier déclare qu'il vient d'acheter 50 boisseaux (environ 12 litres) de glands de chênes que Le Verdier vient de mettre sous séquestre.

(On peut penser que le sieur d'Hémévez n'a pas respecté les règles en la matière et que d'autre part il doit avoir un élevage de porcs)

67) 17-01-1554, un serviteur d'Hémévez vient céans et donne à GDG des lettres de Monsieur d'Hémévez écrites avant de partir à Boulogne pour aller chercher la cousine Dauxes (ou Dasses) et dit que Mlle d'Hémévez a eu une fille la nuit dernière et prie GDG de lui envoyer une nourrice.

67) 18-01-1554, GDG déjeune chez Thomas Drouet (un proche voisin au Mesnil au Val) où il rencontre Louise Leclerc, femme de Pierre Paquet de Fermanville). GDG lui propose d'être nourrice à Hémévez.

68) 19- 1-1554, passage céans de Guillaume Leclerc (de Fermanville) avec son beau-frère Paquet. Ils viennent lui dire qu'ils sont d'accord pour que Louise, sœur de Guillaume et femme de Paquet, devienne nourrice à Hémévez.

68) 21-01-1554, dimanche, en rentrant de la messe GDG trouve céans Pierre Paquet et sa femme qui déjeunent au manoir et partent coucher à Hémévez. GDG leur donne Lajoie pour les guider (il faut traverser la forêt de Brix).

72) 04-02-1554, dimanche. Paquet passe céans , il va porter du linge à sa femme.

72) 08-02-1554, arrivée céans d'un serviteur d'Hémévez avec des lettres de sieur d'Hémévez qui demande à GDG de venir au baptême de la nouvelle née le dimanche suivant.

73) 11-02-1554, dimanche. GDG va à Hémévez avec Simonnet et Lajoie pour assister au baptême. Il y retrouve le sieur St-Germain, Dauxes, Queutot (deviendra capitaine de Valognes), du clos en Bessin, puis arrivent Villerville et Villeconin et trois demoiselles de Bricquebec, la Ferrière, Ennebec et Offy qui sont du parti de Mme d'Estouteville. Avant le coucher du soleil, toute la compagnie va à l'église.

La nouvelle née est baptisée par le sieur de St-Germain, chanoine à Cou-tances. La demoiselle Ferrières nomme l'enfant Marie pour mme de St-Pol (Estouteville). Retour au manoir pour le souper. Présents Plainmarais, Gros-parmy, St-Germain, Morville, le jeune de Marincaux. Après le souper GDG repart avec le sieur de Quertot jusqu'à la « justice » de Valognes (le gibet à l'entrée sud de Valognes). Il est à Valognes à 20 heures sonnantes, puis retour céans.

87) 10-04-1554, GDG est à Valognes. Mr de Hémévez est présent à l'hôtellerie.

139) 27-11-1554, la cousine de GDG Mlle de Hémévez lui prête des « bagues et des dorures » pour décorer la fille de Jehan Lebourgeois qui épouse dans trois jours Michel Fartin. Il déjeune à Hémévez et retour à Valognes.

141) 07-12-1554, GDG et Simonnet vont à Hémévez.

GdG trouve sa cousine qui est seule. Mr de Hémévez est à St-Lo. GDG et Simonnet reviennent déjeuner à Valognes.

164) 06-03-1555, GDG est à Valognes. A 5 heures du matin, il monte à cheval, accompagné de maître Pierre Collas (de Quettehou) et Julien Legrele. Déjeuner à Carentan chez un sergent qui tient une hôtellerie, aux faubourgs près des ponts d'Ouves.

Un maçon montre à GDG le logis que fait construire aux faubourgs, un avocat nommé Pont Herge (le portrait est toujours visible à Carentan), puis ils vont coucher à St-Lô où GDG retrouve son cousin d'Hémévez.

173) 08-04-1555 GDG va à Valognes avec Cantepie. Cantepie repart le premier, car il va voir son frère à Tréauville, avec lui un des gens du cousin d'Hémévez qui va à Cherbourg (indication anodine qui cependant pose le problème des chemins de l'époque. Se sont-ils séparés à Brix ? À Bricquebec ?)

174) 09-04-1555, GDG retourne à Valognes avec Simonnet et Lajoie. Ils rencontrent à « la cavée du Gravier » le cousin d'Hémévez qui va à Gonnevillle .

(la cavée=chemin profond par rapport aux terrains voisins)

(le Gravier= secteur nord de Valognes à l'ouest d'Alleaune, c'est le nom d'un ruisseau qui descend vers le sud, suivait la rue de Poterie actuelle et rejoignait le Merderet derrière l'église St-Malo. Le confluent est toujours visible actuellement)

231) 28-11-1555, GDG est à Valognes. Il rapporte le « promptuaire » de médailles qui avait été prêté par Jehan Bonnet.

Jehan Bonnet lui rend « les leçons de Pierre Messie » qu'il laisse à son hôte pour que celui-ci les donne à Mr de Hémévez.

232) 29-11-1555, GDG est à Valognes. Il y rencontre Mr de Hémévez, Mr de Chiffrevast (Anneville), le receveur des tailles (Guillaume Lefebvre) et Pierre Lefort.

274) 16-06-1556, l'après-midi Cantepie et le sieur de Hémévez arrivent céans venant de Valognes ; Puis GDG, Cantepie, le sieur de Hémévez et ses serviteurs vont à Digosville voir le domaine de cette sieurie pour un échange que veut faire le sieur du lieu avec le sieur de Hémévez.

Retour céans, on soupe, on couche.

342) 09-04-1557, GDG envoie Collas(Nicolas Drouet) à Hémévez porter à son cousin 2 maquereaux, une morue et un gros « vrac »(vieille).

343) 13-04-1557, GDG va à Hémévez avec Simonnet et Collas. Il trouve sa cousine en sa chambre qui fait l'inventaire des lettres et écritures après décès de son mari.

Se trouvent là le curé St-Louet et le magister des enfants de Flottemanville Bocage. GDG s'entretient avec sa cousine durant 2 heures et prend congé.

353) 27-05-1557, GDG envoie Nicolas à Hémévez porter un « levraut » (jeune lièvre) à sa cousine

GDG aurait donc une attache familiale à Hémévez ; dans les notes ci-dessus il est question d'un cousin et d'une cousine dont le mari décède début 1557. Dans le journal de Gilles de Gouberville, les cousins de l'auteur sont très nombreux et parfois difficiles à identifier

Plusieurs lieux peuvent être le théâtre des évènements décrits.

Dans le journal de GdG il est question d'un manoir. Ce pourrait être la Baronnerie, l'Archillerie actuels mais plus vraisemblablement le château(le manoir à l'époque) plus à même d'accueillir des

« gens » Le château actuel d'Hémévez est bien postérieur à l'époque de Gilles. À son emplacement était vraisemblablement érigé un manoir (« le » manoir cité dans le journal).

Un autre lieu cité est l'église où se déroula en fin d'après midi le baptême de Marie (de Se MERE EGLISE)

En ce qui concerne le « sieur d'Hémévez » il semblerait que ce soit Jacques De Sainte Mère Eglise, le père de Marie De Sainte Mère Eglise.

« Bas agé » en 1523, fils de Pierre et de damoiselle de Françoise de Vassy.

Il épousa Damoiselle Jeanne d'Auxais dame du dit lieu de Grosparmy vivant ensemble en 1555, veuf en 1559 et décédé en 1563 ayant laissé ses filles toutes en bas âge. (dont Marie l'aînée future épouse de Jacques Hamon) (pièces 12,13 et 14 de la généalogie de la famille Ste mère église issues du chartier de la Grimmonière)

Jacques Hamon succédera à Jacques De Ste Mère Eglise. Il se disait en 1566 sieur de Saint-Yllaire, Hémévez et Sainte-Mère-Eglise en Méautis, époux donc de Marie de Sainte-Mère-Eglise, dite « héritière en sa partie de François d'Auxais ». Il s'agit du premier époux de Marie, fille de Jacques de Sainte-Mère-Eglise, avant qu'elle ne se remarie en secondes noces avec Ver-cingétorix Cadot. Le lien avec la famille d'Estouteville (cf. le baptême au châ-teau) semble se vérifier, car on trouve un Jean et un Charles Hamon auprès de Louis d'Estouteville durant le siège anglais du Mont-Saint-Michel.

Au vu des dates citées Jacques de Sainte Mère Eglise Ecuyer seigneur de Hémévez était contemporain de la cousine de Gilles de Gouberville.

Bibliographie :

Croix sur dalles tumulaires

BOUTELL Charles Rév., Christian monuments in England and Wales, Georges Bell, London, 1854

BUTLER L.A.S., Minor medieval monumental sculpture in the East Midlands, The Archeological Journal CXXI, Royal Archeological institute, 1964, p. 111-153

CUTTS Edward L. Rév., A manual for the study of the sepulchral slabs and crosses of the Middle Ages, J.H. Parker, London, 1849

RYDER Peter F. The medieval cross slab grave cover in county Durham, Architectural and Archeological Society of Durham and Northumberland, Durham, 1985

Gisants

BAUCH Kurt, Das mitteralterliche Grabbild, de Gruyter, Berlin 1976

DECTOT Xavier, Pierres tombales médiévales, sculptures de l'au-delà, Desclée de Brouwer, 2006

ERLANDE-BRANDENBURG Alain, Le Roi est mort, étude sur les funérailles les sépultures et les tombeaux des rois de France jusqu'à la fin du XIIIème siècle, Arts et métiers graphiques, Paris, 1975.

OOSTERWIJK Sophie, Chrysome, shrouds and infants on English tom monuments : A question of terminology ? Church Monuments, Vol XV, 2000, p.44-64

PANOFSKY Erwin, La sculpture funéraire, de l'ancienne Egypte au Bernin, Flammarion, Idées et Recherches, 1995

SAUL Nigel, English Church monuments in the Middle Ages, Oxford, 2008

TUMMERS H.A., Early secular effigies in England, the thirteen century, E.J. Brill, Leiden 1980

Remerciements

Avant de refermer cet ouvrage, il nous faut remercier de multiples personnes qui en ont, directement ou indirectement, permis la réalisation.

En tout premier lieu, les habitants d'Hémévez intéressés par l'histoire de leur commune, qui chaque année s'investissent dans l'organisation de la fête communale dont les bénéfices permettent la réalisation de travaux de restauration et l'édition de ce livre.

Ensuite Dominique Bénéult qui nous livre une belle étude des gisants du cimetière.

Julien Deshayes, que j'ai beaucoup de chance de connaître et qui par ses connaissances éclaire le passé.

Elisabeth Marie, de la CAO (Conservation des Oeuvres d'Art de la Manche) toujours à l'écoute de mes sollicitations.

Monsieur Claude Bonnet, sensible lui aussi à l'histoire de nos communes, qui a patiemment relevé les mentions d'Hémévez dans les tomes 1 et 2 du journal de Gilles de Gouberville.

Merci à vous lecteurs qui par votre achat contribuez à la sauvegarde du riche patrimoine de nos communes.